

Ce que les psychanalystes  
apportent aux personnes autistes

ONT COLLABORÉ À CET OUVRAGE

Mireille Battut  
Pierre Delion  
Tristan Garcia-Fons  
Bernard Golse  
Jacques Hochmann  
Didier Houzel  
Chantal Lheureux-Davidse  
Jean-Claude Maleval  
Simon Marie  
Nora Markman  
Philippe Marie Reliquet  
Françoise Rollux  
Patrick Sadoun  
Marie Selin  
Hélène Suarez Labat  
Jean-Michel Thurin  
Dominique Tourres-Landman  
Alain Vanier  
Catherine Vanier

Sous la direction de  
Patrick Landman  
Denys Ribas

Ce que les psychanalystes  
apportent aux personnes autistes

Ouvrage publié avec le soutien de Toulouse Métropole – Programme financé par Toulouse Métropole et soutenu par la Région Occitanie et la DRAC Occitanie, dans le cadre du Plan d'urgence pour le livre 2021/2024 de Toulouse Métropole.



toulouse  
métropole

Conception de la couverture :  
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2021  
CF - ISBN PDF : 978-2-7492-7188-0  
Première édition © Éditions érès 2021  
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France  
[www.editions-eres.com](http://www.editions-eres.com)

Partagez vos lectures et suivez l'actualité des **éditions érès** sur les réseaux sociaux



Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19

## *Table des matières*

Introduction	
<i>Patrick Landman, Denys Ribas</i> .....	7

### I

#### HISTOIRE ET THÉORISATIONS

L'apport de la psychanalyse aux traitements institutionnels des enfants autistes	
<i>Jacques Hochmann</i> .....	25
L'impossible autisme	
<i>Catherine Vanier et Alain Vanier</i> .....	39
Des frayages de la clinique à l'autisme comme structure	
<i>Marie Selin</i> .....	49
L'apport de Frances Tustin et de Geneviève Haag à la compréhension et au traitement des autismes	
<i>Hélène Suarez Labat</i> .....	61
L'apport de Donald Meltzer dans la compréhension des états autistiques	
<i>Didier Houzel</i> .....	75

## II

## CONSIDÉRER LES RÉCITS DES ANCIENS AUTISTES

L'approche psychanalytique orientée par le bord autistique <i>Jean-Claude Maleval</i> .....	87
L'espace, le temps et le traitement précoce dans l'autisme <i>Denys Ribas</i> .....	133

## III

## THÉRAPEUTIQUES

Psychanalyse et inclusion scolaire des personnes autistes. Pour une inclusion du sujet <i>Tristan Garcia-Fons</i> .....	159
Un enfant dans un rapport autiste aux langages et à la parole Un dispositif transférentiel <i>Nora Markman</i> .....	173
La psychothérapie avec des enfants autistes, vers une communication spontanée <i>Chantal Lheureux-Davidse</i> .....	187
Psychodrame psychanalytique individuel : son apport dans la prise en charge des autistes à haut potentiel <i>Dominique Tourres-Landman</i> .....	201

#### IV RECHERCHES ET ÉVALUATIONS

L'accès à la symbolisation : une question essentielle pour l'autiste <i>Pierre Delion</i> .....	209
Ce que la psychanalyse nous a appris à propos des stéréotypies autistiques <i>Bernard Golse</i> .....	219
Apport des psychanalystes dans l'évaluation et la recherche en psychothérapie d'orientation psychanalytique menée en conditions naturelles avec des patients autistes <i>Jean-Michel Thurin</i> .....	229

#### V TÉMOIGNAGES

Itinéraire d'un enfant gâté, car singulier <i>Simon Marie</i> .....	251
L'aventure de La main à l'oreille : du singulier au collectif, faire société <i>Mireille Battut</i> .....	263
Sigmund ne m'a pas tuée... Témoignage d'une mère d'un jeune adulte autiste <i>Françoise Rollux</i> .....	275
« L'autisme n'a rien à voir avec la psychanalyse » <i>Patrick Sadoun</i> .....	283

Réflexions – fragment d’analyse ? – d’un parent d’enfant autiste <i>Philippe Marie Reliquet</i> .....	295
Conclusion <i>Patrick Landman, Denys Ribas</i> .....	305
Bibliographie.....	317

Patrick Landman  
Denys Ribas

## *Introduction*

### POURQUOI UN LIVRE SUR L'APPORT DES PSYCHANALYSTES AUX PERSONNES AUTISTES ?

Depuis des années, de nombreux détracteurs de la psychanalyse et des psychanalystes se livrent, tout particulièrement dans le champ de l'autisme, à un dénigrement systématique, le plus souvent grossier, invoquant la science et leurs propres expériences. Ils caricaturent délibérément la pratique psychanalytique, la réduisant à quelques interprétations sauvages et à la culpabilisation des parents, la mère en particulier. Jusqu'à maintenant, ces opposants au travail psychanalytique ont trouvé une oreille attentive auprès de certains décideurs publics, en grande partie grâce à une politique habile mêlant communication et lobbying. La combinaison entre professionnels, associations de parents et décideurs politiques, déjà active aux États-Unis, oriente les choix français en santé publique pour la prise en charge de l'autisme. Or actuellement, le consensus sur lequel repose cette alliance est d'un assez faible niveau scientifique, comme dans la plupart des études psychiatriques d'ailleurs, principalement pour la psychiatrie biologique (Gonon, 2011). La recherche sur l'autisme se trouve donc dans une situation critique : la participation des

psychanalystes au débat scientifique est en quelque sorte censurée, et leurs recherches se trouvent régulièrement entravées.

Face à l'attitude de ce que l'on pourrait appeler ici un *État partisan*, qui bafoue deux de ses principes, liberté de la recherche et démocratie sanitaire, il devient indispensable de rétablir plusieurs faits avérés, en particulier concernant l'apport des psychanalystes aux personnes autistes et à leurs familles. Non seulement certains points d'histoire incontestables doivent être rappelés, mais il faut également dresser l'état des lieux des travaux actuels et des propositions innovantes mises en œuvre par les psychanalystes dans le champ de l'autisme. C'est la double tâche que se sont donnée les auteurs de ce livre qui, à l'inverse d'un plaidoyer *pro domo*, rappelle au contraire certaines des erreurs scientifiques commises par des psychanalystes, dont la plupart ont aujourd'hui tiré les leçons. Dans toutes les disciplines, la démarche scientifique ne procède pas autrement : faire avancer la connaissance à partir d'erreurs d'appréciations ou d'hypothèses invalidées reconnues comme telles. Que le lecteur vienne du grand public, des médias ou du monde politique, l'objectif de cet ouvrage est de lui présenter clairement la pertinence du travail actuel des psychanalystes et la nécessité de le prendre en compte, aussi bien dans l'intérêt des personnes autistes que de leurs familles.

Nous examinerons, pour mieux les dissiper, les confusions, hésitations et amalgames qui paralysent encore actuellement les débats sur l'autisme, non seulement entre les professionnels eux-mêmes, mais aussi avec les familles. Car ces débats et ces échanges sont indispensables au progrès des prises en charge, un progrès que nous devons aux personnes autistes et à leur entourage. La situation nous impose d'approfondir la question complexe de la construction du psychisme humain, y compris dans ses rapports avec la biologie et la génétique. À ce sujet, l'épigénétique montre la réversibilité des modifications acquises liées aux expériences vécues, et les interactions organisme environnement se révèlent in fine beaucoup plus complexes qu'on

ne le supposait il y a quelques années. Cette complexité aurait-elle obscurci la réflexion sur l'autisme ? La passion suscitée par l'autisme infantile tient-elle aux questions auxquelles il nous confronte sur deux aspects cruciaux de notre identité humaine : la place de l'humain dans l'Évolution et l'apparition du langage ?

Loin d'é luder les reproches adressés aux psychanalystes, ce livre les intègre à son contenu, et montre pour la première fois à quel point les positions des courants psychanalytiques français ont évolué en cinquante ans.

### *Bref historique de la découverte étonnante du diagnostic de l'autisme*

En réalité, deux « inventeurs » du syndrome autistique l'ont décrit au même moment, pendant la Seconde Guerre mondiale, sans pour autant avoir connaissance de leurs travaux respectifs. Ces deux hommes n'étaient toutefois pas dans le même camp : Leo Kanner, originaire de l'Ukraine actuelle, a publié un premier article sur les troubles autistiques en 1943 (Kanner, 1943) ; Hans Asperger, né en Autriche, a soutenu sa thèse en 1943 et l'a publiée en 1944 avec une dizaine de cas étudiés (Asperger, 1944). Psychiatres l'un et l'autre, aucun des deux n'était psychanalyste. L'énigme de la « découverte » simultanée de ces deux médecins qui ne se connaissaient pas, et travaillaient dans deux pays séparés par la guerre, vient d'être élucidé (Hochmann, 2020). Dès 1926, une auteure russe, Grunya Efimovna Sukhareva, décrivait dans une revue de neurologie vingt-sept cas d'enfants schizoïdes à l'intelligence abstraite ayant une « attitude autistique » (Sukhareva, 1926). En Autriche, le professeur Erwin Lazar, sensibilisé par les traumatismes des enfants liés à la Première Guerre mondiale, crée dans son service de pédiatrie viennois, une « pédagogie curative », humaniste, permettant de traiter ceux que l'on appelait alors des psychopathes (sans la connotation péjorative de ce terme dans l'actuelle psychiatrie française). Et c'est une psychologue de

son service, Anni Weiss qui, en 1935, publie dans une revue américaine le cas d'un enfant dont elle ne comprend pas les états affectifs (Weiss, 1935). Son futur mari, George Frankl parle pour sa part de « trouble du contact affectif ». Juifs l'un et l'autre, Weiss et Frankl émigrent alors aux États-Unis, et George Frankl transmet sans doute à Kanner les acquis de Lazar et de ses collaborateurs (Dluzak, 2021). Asperger enfin, qui succéda très jeune à Lazar, bénéficia lui aussi de cette tradition, où l'équipe se réunissait pour échanger à propos de ces enfants dans des « tables rondes », dont il conservera le principe. Et si Kanner a prolongé le travail théorique du professeur Lazar à Vienne, Asperger, de son côté, a adopté sa démarche thérapeutique en prenant sa suite.

### *Asperger accusé*

Dans son livre, *Les enfants d'Asperger. Le dossier noir des origines de l'autisme*, Edith Sheffer (2019) montre l'opportunisme d'Asperger qui, accédant à la direction du service de Lazar en 1932, s'approprie le travail de ses prédécesseurs. Elle montre surtout en détail comment, à Vienne, est mise en œuvre l'effroyable politique d'élimination des enfants jugés inaptes par les nazis. Enfin, elle documente la participation d'Asperger à des réunions de « sélection » d'enfants non suivis dans son propre service. L'utilisation eugéniste et criminelle du diagnostic psychiatrique par les nazis, ne devrait pas occulter ce qu'a représenté ce diagnostic, qui permettait de différencier les enfants autistes de ceux que l'on nommait encore « arriérés inéducables », confondus jusque-là. On se souvient du témoignage de Serge Lebovici qui, juste avant la guerre, avait vu des autistes adolescents grabataires mourir d'une simple fausse route.

### *Melanie Klein et Dick*

Dans ce premier traitement psychanalytique d'un autiste (1929), le diagnostic de l'enfant ne sera formulé que dans l'après-coup. En

effet, d'après Melanie Klein, Dick est un petit garçon qui n'aurait pas eu un développement normal, avec une régression comme dans les « démences précoces ». Il souffrirait donc, selon elle, d'une « inhibition exceptionnelle du développement du moi », dont elle suppose qu'une part est constitutionnelle. Étant donné qu'à l'âge de 4 ans, cet enfant ne s'intéresse pas à autrui, ne demande pas de câlins, reste insensible à la douleur, tout en présentant une curiosité très spécifique pour la fermeture des portes, les trains et les gares, il apparaît bien dans l'après-coup de son traitement comme un enfant autiste. Mais à propos de Dick, Melanie Klein n'utilise pas ce terme et reste plus attentive à sa proximité avec « les états schizoïdes », états psychiques archaïques dont elle étudiera les contenus par la suite, tout au long de son œuvre.

*Margareth Mahler : un abord psychanalytique  
de l'autisme en tant que tel*

Margareth Mahler (1897-1985) est en effet la première psychanalyste à avoir véritablement tenté d'élaborer une compréhension de l'autisme. Élève de Ferenczi, formée à Vienne, elle émigre et s'installe à New York où elle crée une crèche thérapeutique et prend en charge des enfants, en ambulatoire comme à l'hôpital.

Inventeuse du concept de *psychose symbiotique*, qui désigne une indifférenciation entre soi et l'autre lors de la construction psychique, Margareth Mahler considère les enfants décrits par Kanner comme enfermés dans une psychose autistique dès le début de leur vie, lui paraissant manquer d'une « fonction synthétique du moi ». Autrement dit, l'enfant ne pouvant investir un objet total, ses pulsions se fragmentent de manière anarchique. Sur ce point, c'est ainsi que Hochmann résume la pensée de la psychanalyste : « Le refus du contact et les crises de terreur de l'enfant viennent de son impossibilité à filtrer les excitations internes et externes à l'aide d'un objet maternel régulateur. Cet objet, "non existant parce que non investi",

serait remplacé par une coquille autistique, “sorte d'hallucination négative” des objets excitants et menaçants, qui sert à l'enfant de matrice substitutive » ( Hochmann, 2009, p. 271).

Malgré la mode psychanalytique d'après la guerre qui privilégiait l'environnement, Margaret Mahler considère qu'un enfant psychotique est « intrinsèquement incapable de former un contact affectif avec les autres, contact auquel ordinairement l'espèce humaine est biologiquement disposée ». Elle écrit même que « la première étiologie de la psychose chez les enfants, la première incapacité de l'enfant psychotique à percevoir et à utiliser l'agent maternel pour construire son équilibre émotionnel est innée, constitutionnelle et probablement héréditaire, ou alors acquise très tôt dans les premiers jours ou semaines de la vie extra-utérine. ». En reprenant les termes « intrinsèquement » et « biologiquement », utilisés par Mahler, Hochmann observe qu'il s'agit des mots mêmes de Kanner (*ibid.*, 2009, p. 267-268).

### *Bruno Bettelheim : une approche élaborée à partir de l'expérience concentrationnaire*

Peu après Malher, la tentative de Bruno Bettelheim aux États-Unis va éclipser cette première approche psychanalytique de l'autisme. Bettelheim (1903-1990), qui n'avait pas terminé sa formation analytique entreprise à Vienne, va essentiellement puiser son inspiration théorique et clinique dans sa propre expérience des camps de concentration où il a été détenu près d'un an. Le constat qu'il fait est que chez certains déportés, un environnement aussi radicalement désespérant entraîne un retrait, un repli et une indifférence qui les pousse à se laisser mourir. Et puisque la puissance destructrice de l'environnement entraîne à ses yeux cette sorte de repli autistique, il imagine qu'à l'opposé, un environnement qui serait aussi puissamment bon et fiable pourrait parvenir à le vaincre. Ses travaux suscitent alors un formidable espoir et leur mise en valeur par les films de

Daniel Karlin et Tony Lainé les font connaître en France, provoquant le même effet. Nous verrons plus loin le problème de cette implication supposée de la relation parentale dans la survenue de l'autisme, implication à laquelle, aujourd'hui encore, les opposants à la psychanalyse les plus grossiers font semblant de réduire l'ensemble du point de vue psychanalytique.

*Le comportementalisme de la méthode TEACCH<sup>1</sup> :  
la réaction aux États-Unis*

Pour l'histoire des idées comme pour l'information due aux patients et à leurs familles, il est très important que la discussion scientifique autorise une remise en cause des amalgames qui pèsent sur la psychanalyse à ce sujet. Par exemple, rappelons ici qu'Eric Schopler, l'un des psychologues travaillant avec Bettelheim, considérerait qu'il se trompait en supposant que le retrait autistique correspondait à une défense psychique. Au contraire, ce psychologue supposait qu'un enfant souffrant d'un tel retrait présentait une déficience qui lui interdisait de réaliser ce que l'on attendait de lui.

Ce premier point de divergence permet de rappeler qu'à cette période, aux États-Unis, l'étiologie supposée du trouble se répercute sur la possibilité ou non d'une action thérapeutique. Autrement dit, alors qu'un travail psychothérapeutique peut être entrepris sur une défense psychique, il est sans effet sur une déficience. Et à l'opposé, une entrave supposée d'origine organique – qui plus est définitive – ne devient accessible qu'à un traitement comportemental imposé, d'où la mise au point par Schopler de sa méthode TEACCH. Pourtant, si l'opposition dialectique entre un maître et son élève est logiquement forte, dans le cas d'un patient qui présente un retrait

---

1. Treatment and Education of Autistic and related Communication handicapped CHildren » (Traitement et éducation des enfants autistes ou atteints de troubles de la communication associés).

autistique, on ne voit pas ce qu'il pourrait gagner à une opposition de cette nature.

De son côté, sans renoncer au principe d'un projet thérapeutique, Margareth Mahler remet en cause l'idée selon laquelle l'enfant se défendrait contre une pulsion sexuelle, pensant plutôt qu'il recherche à tout prix une homéostasie de survie. Plus récemment encore, une évolution de cet ordre se manifeste dans un travail thérapeutique qui prend davantage en compte la menace traumatique interne, ce dont témoignent les écrits de collègues de la Tavistock Clinic<sup>2</sup>, Anne Alvarez et Susan Reid (1999).

*L'autisme comme handicap aux États-Unis :  
une question plus économique que théorique*

En développant sa méthode TEACCH, Eric Schopler a deux visées. La première consiste à prohiber un comportementalisme *hard* avec punitions, pour lui préférer un système de récompenses et y associer une pédagogie inspirée des travaux de Freinet, Seguin – Français émigré aux États Unis – et Montessori. Sa seconde visée aura les effets pernicious que l'on connaît de l'autre côté de l'Atlantique. En effet, il présente la méthode, non pas comme des soins prodigués à des enfants malades, mais comme une manière de donner à des enfants handicapés un accès à l'instruction. Cette présentation illusoire correspond à une logique propre aux États-Unis, dont le système de soin est peu développé, alors que la Constitution garantit l'accès de tous à l'instruction. Or, la France obéit à une autre logique : la Sécurité sociale finance mieux les soins en hôpital de jour que le médico-social pour un institut médico-éducatif ou institut médico-pédagogique, et bien sûr davantage que le système scolaire normal, avec un enseignant par classe. Les parents français qui étaient déçus par la psychanalyse ont donc cru qu'avec cette nouvelle méthode, l'éducation pouvait – et

---

2. Fondé en 1920, il s'agit du premier centre de thérapie psychanalytique, situé à Londres.

même *devait* pour certains – remplacer le soin, comme si les deux s’opposaient, alors que, de fait, tout enfant autiste a le droit, comme les autres enfants, d’être à la fois soigné, éduqué et instruit !

*Confusion entre cause et conséquence :  
le lien erroné entre étiologie et traitement*

Cette fausse alternative entre éducation et soin se retrouve dans nos débats étranges, où des parents réclament aux pouvoirs publics de reconnaître leur enfant comme *handicapé*, et non comme *malade*, ne relevant donc pas de la psychiatrie.

Pour retrouver la logique scientifique, il faut rappeler que le handicap n’est jamais une cause mais toujours une conséquence, soit d’un accident, soit d’une maladie. De plus, il s’agit d’une conséquence qui dépend en une grande part de l’insertion sociale de la personne concernée : pour des droitiers, perdre une phalange de la main gauche est un handicap minime pour un intellectuel, mais c’est un handicap total pour un violoniste. La classification internationale des handicaps, établie par l’américain Philip Wood<sup>3</sup>, fixe d’ailleurs une hiérarchie entre *déficience*, *incapacité* et *désavantage*. Certaines associations de parents n’ont pas hésité à revendiquer pour leur enfant une absence de maladie, et à reprocher simultanément aux pédopsychiatres français de ne pas utiliser le DSM<sup>4</sup>, c’est-à-dire un outil de classification des maladies mentales.

Quoi qu’il en soit, il faut relativiser la séparation entre handicap et souffrance psychique car, si les pathologies mentales peuvent entraîner des handicaps parfois sévères, à l’inverse, la persistance de désavantages dans les interactions sociales peut fixer en profondeur

---

3. Il s’agit de la Classification internationale du fonctionnement, du handicap et de la santé (CIF).

4. Pour mémoire, il s’agit du *Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux*, établi et utilisé par l’American Psychiatric Association (APA) pour décrire et classer les troubles mentaux.

des mécanismes psychopathologiques très contraignants pour l'intéressé.

Pour le dire encore plus clairement : l'origine d'un trouble – son étiologie – ne suffit pas à déterminer s'il relève ou non de la psychiatrie. Si un trouble est du ressort de la psychiatrie, quelle qu'en soit la cause, c'est que ce trouble psychique avéré engendre une grande souffrance, jugée insupportable à affronter seul. Ainsi, la syphilis tertiaire (d'origine bactérienne), l'épilepsie ou les démences peuvent être prises en charge en psychiatrie, comme la plupart des traumatismes de la vie, dès lors que leur intensité déborde les capacités psychiques de la personne et l'empêche d'y faire face.

Enfin, précisons que ce lien historique entre étiologie et traitement de l'autisme aux États-Unis ne va nullement de soi. Asperger, qui se disait certain de l'origine constitutionnelle et héréditaire de l'autisme, n'en a pas moins conservé la pédagogie curative, arguant que, pour connaître « le caractère et la sensibilité » de l'enfant, la relation établie avec lui suppose des responsabilités éducatives et une certaine exigence à son égard. Il précise même que ces traits de caractères « ne se révèlent qu'à celui qui appartient à cette unité vivante qui existe entre le guide et l'enfant, cette unité de l'interaction avec ses relations innombrables conscientes et plus encore inconscientes. La nature profonde de l'enfant, donc, ne se révélera qu'à celui qui est dans une situation pédagogique avec lui » (Asperger, 1944, p. 47).

Selon nous, quelle qu'en soit l'origine, la douleur et la souffrance psychique justifient l'intervention psychothérapeutique, pour l'enfant aussi bien que pour l'adulte.

### *Douleur et souffrance psychique de l'enfant autiste : une méconnaissance particulière*

Les psychanalystes qui entrent en relation proche avec des autistes perçoivent, à leur manière, l'intensité des terreurs et des souffrances autistiques. C'est peut-être l'une des raisons les plus compréhensibles

qu'ont les parents de redouter les psychanalystes, malgré la connaissance qu'ils ont de l'impact de cette situation sur leur vie et celle de leur famille. Car la terreur de l'enfant est telle – et parfois due à de si infimes et imprévisibles modifications de l'environnement – que les parents, comme les soignants, vivent eux aussi en permanence sous sa menace. Ce sentiment permanent d'urgence imprévisible peut décourager certains d'affronter la vie en société, par exemple en s'exposant à bloquer la queue à la caisse du supermarché, ou sortir du spectacle pour enfants sous les regards désapprobateurs des personnes qui assistent à l'esclandre<sup>5</sup>.

Les psychanalystes considèrent qu'il existe des terreurs agoniques – selon le terme utilisé par Winnicott – et remettent en cause la construction d'un moi fonctionnel inné présupposé par Melanie Klein. Si la douleur et ces angoisses agoniques sont maintenant connues, l'efficacité des défenses autistiques pourrait inciter à les sous-estimer. Rappelons que sur le plan somatique, la douleur de l'enfant a longtemps été ignorée, en particulier par les chirurgiens pédiatriques qui pratiquaient des thoracotomies sans anesthésie chez des nouveau-nés, ou par des psychologues qui étudiaient leur système somesthésique à l'aide de stimuli jugés indolores (Wallon, 1949). En effet, on sait aujourd'hui que l'enfant réagit très tôt à des douleurs extrêmes par le retrait, davantage que par des cris ou un appel. C'est ainsi qu'après avoir accepté de donner de la morphine en continu à des enfants qui, souffrant d'affections très douloureuses, restaient prostrés dans leurs lits, on les a retrouvés jouant à la salle de jeu de l'étage, avec les autres enfants. Le témoignage de Temple Grandin est éloquent sur ce plan, dont les angoisses ne s'apaisaient qu'à l'aide d'un serrage contenant, à l'intérieur de sa « machine », un dispositif inspiré de ceux qui servent à immobiliser les animaux à vacciner.

---

5. Le film français *Hors normes* (2019), d'Olivier Nakache et Éric Toledano, décrit bien ces situations de souffrance psychique incoercible qui, pour endiguer l'angoisse qu'elles génèrent et rester vivables, mobilisent une incessante inventivité de part et d'autre.

Il lui arrivait également d'absorber parfois en continu, toujours pour soulager ses angoisses, 50 mg/jour d'imipramine (Tofranil®) [Grandin, 1994].

Pour la psychanalyste Frances Tustin, la personne autiste peut vivre la séparation comme un véritable arrachement, du seul fait de sa non-différenciation entre dedans et dehors. Tustin a également décrit certaines défenses autistiques contre ce *trou noir*, par des « formes autistiques » sensorielles autogénérées, ou le recours à des « objets autistiques », souvent durs et résistants, qui garantissent au patient une sorte d'immuabilité matérielle (cailloux, morceaux de métal, etc.).

Comme le proposent certains contributeurs de ce livre, il est indispensable de faire appel à des témoignages d'anciens autistes. Si ces témoignages nous apprennent beaucoup sur leur univers intérieur, ils permettent de constater parfois que sur certains points, ils parviennent aussi à convaincre ceux qui redoutent tant les interprétations des psychanalystes. Ainsi, dans son premier livre coécrit avec sa mère, Sean Barron se souvient : « La piscine me terrorisait. Même si j'avais pied, je me disais que je risquais d'être aspiré par les profondeurs, d'une minute à l'autre. Je n'avais aucun sens de la permanence des choses. Tout ce que je savais, c'était qu'il était possible que la piscine n'ait pas de fond et qu'elle cause ma mort. Il fallait donc que je me tienne ; c'était le seul moyen. J'avais besoin de l'assurance totale qu'il ne m'arriverait rien. L'eau en elle-même m'apaisait, et j'aimais la sensation physique qu'elle me procurait. Mais voilà... Si je me lâchais, la piscine aurait-elle un fond ? » (Barron et Barron, 1993, p. 99).

*Soutenir l'avènement du sujet : subjectivation  
et reconnaissance de l'autre en tant que sujet*

Cette question qui réunit les psychanalystes et a bénéficié de l'intérêt porté par Jacques Lacan, se révèle particulièrement pertinente pour les autismes. Ainsi, lorsque le petit Don décrit par Kanner dit

- à partir de 50 études intensives de cas », *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, vol. 62, p. 102-118.
- TORDJMAN, S. 2004. « Étude longitudinale des relations entre l'apparente insensibilité à la douleur et les troubles de la communication non verbale et de la symbolisation dans l'autisme », *Contraste. Enfance et handicap*, n° 21.
- TOUATI, B. 2007. « Dimension préverbale et place de la parole dans le traitement des jeunes autistes : le tonique, le visuel et le sonore », dans B. Touati, F. Joly, M.-C. Laznik, *Langage, voix et parole dans l'autisme*, Paris, Puf.
- TREFFERT, D.A. 1990. *Extraordinary People*, Londres, Black Swan.
- TREVARTHEN, C. ; AITKEN, K.J. 2003. « Intersubjectivité chez le nourrisson : recherche, théorie et application clinique », *Devenir*, vol. 15, n° 4, p. 309-428.
- TURNER, V. 2016. *Sox, l'ami qui m'a sauvé la vie. La belle histoire d'amour entre un chien et un enfant autiste*, Bernay, City éditions.
- TUSTIN, F. 1972. *Autisme et psychose de l'enfant*, Paris, Le Seuil, 1982.
- TUSTIN, F. 1982. *The Protective Shell in Children and Adults*, Londres, Routledge, 1990 ; trad. fr., *Autisme et protection*, Paris, Le Seuil, 1992.
- TUSTIN, F. 1986. *Les états autistiques chez l'enfant*, Paris, Le Seuil, 2003.
- TUSTIN, F. 1989. *Le trou noir de la psyché*, Paris, Le Seuil.
- TUSTIN, F. 2006. « Développement de la compréhension. Itinéraire personnel », *Journal de la psychanalyse de l'enfant*, n° 38, Frances Tustin, p. 82.
- VANIER, A. 1993. « Autisme et théorie », dans *Hommage à Frances Tustin*, Saint-André-de-Cruzières, éditions Audit.
- VANIER, A. 2004. « Psychanalyse et antipsychiatrie », *Topique*, n° 88.
- VANIER, C. ; COSTA-PRADES, B. 2014. *Autisme : comment rendre les parents fous ?*, Paris, Albin Michel.
- VIDAL, J.-M. 2020. *Autismes. Une approche anthropologique. La question du tiers*, Paris, Puf.
- VIDERMAN, S. 1970. *La construction de l'espace analytique*, Paris, Denoël.
- WALLON, H. 1949. *Les origines du caractère chez l'enfant*, Paris, Puf.

- WEISS, A. 1935. « Qualitative intelligence testing as a means of diagnosis dans the examination of psychopathic children », *American Journal of Orthopsychiatry*, vol. 5, n° 2, p. 154-179.
- WIDLÖCHER, D. 1979. *Le psychodrame chez l'enfant*, Paris, Puf, 2003.
- WILEY, L.H. 1999. *Vivre avec le syndrome d'Asperger*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur.
- WILLIAMS, D. 1992. *Si on me touche, je n'existe plus*, Paris, J'ai lu, 1999.
- WILLIAMS, D. 1994. *Quelqu'un, quelque part*. Paris, J'ai lu, 1999.
- WINNICOTT, D.W. 1963. « The fear of Breakdown », trad. J. Kalmanovitch et M. Gribinski, « La crainte de l'effondrement », *Nouvelle revue de psychanalyse*, n° 11, *Figures du vide*, 1975, p. 35-44. *La crainte de l'effondrement et autre situations cliniques*, Paris, Gallimard, 2000.
- WINNICOTT, D.W. 1971. « Creativity and its origins », trad. C. Monod et J.-B. Pontalis, « La créativité et ses origines », dans *Jeu et réalité*, Paris, Gallimard, 1975.